

MÉLÉAGRE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1709

Paroles de François Antoine Jolly
Musique de Jean-Baptiste Stuck

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

MÉLÉAGRE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1709.

Les Paroles de M. Jolly.

&

La Musique de M. Batistin.

LXXIII. OPERA.

3

AVERTISSEMENT.

LES réflexions que j'ay faites depuis la représentation de cet Ouvrage, & les raisons que j'avois eûes pour n'y point faire autant de Scènes dialoguées, que la beauté du sujet le demandoit ; & sans lesquelles je ne pouvois établir les caracteres des principaux Personnages, & leurs differents interêts ne subsistant plus : Enfin les conseils de mes amis m'ont engagé à faire les changements qu'on verra dans cette Editions, & je suis dans l'obligation d'en rendre compte au Public, qui trouvera peut-être dans ces mêmes changements ce qu'il auroit souhaité trouver lorsque la Piece a paru sur le Théâtre.

Pour établir donc les caracteres des Principaux Personnages, & leurs differents interêts, & sur tout ceux de PLEXIPPE, qui n'étoient point assez marquez, & qui est le Personnage le plus essentiel de la Piece ;

4

puisqu'il en fait le nœud & le dénoûment ; j'ay fait un premier Acte avec un nouveau Divertissement. Du premier Acte j'en ay composé le second, qui renferme le Sacrifice & la nouvelle de la défaite du Monstre ; par ce moyen je ne tombe plus dans l'inconvenient d'un Divertissement repeté, & je donne plus de vivacité à l'action.

Le troisième Acte est entierement changé au Divertissement près qui est le même ; il est plus long que les autres ; mais les événements dont il est rempli ne m'ont pas permis de luy donner une moindre étendue.

Dans le quatrième Acte les deux premières Scènes sont changées, & au lieu de faire venir PLEXIPPE mourant sur la Scene, je me sers de son ombre par le moyen de DIANE qui descend aux Enfers, ce qui ôte aux yeux des Spectateurs le même objet qui paroît à la fin du cinquième Acte, dans la personne de MÉLÉAGRE, qui doit mourir sur le Théâtre. Le reste de cet Acte qui a toujours fait

5

un bel effet, demeure tel qu'il étoit.

A l'égard du cinquième Acte, la première Scene est beaucoup plus étendue, & dialoguée plus tendrement. La catastrophe est la même, mais bien moins languissante.

Comme le Public m'a paru assez content de la versification, j'espere qu'il ne sera pas fâché de retrouver presque tous les Vers que j'ay faits, & qui sont répandus dans le corps de cet Ouvrage, que j'ose appeller nouveau, puisqu'il n'a conservé que le Titre & les Vers.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, la Tragedie de MÉLÉAGRE, avec les changements qu'on y a faits, & n'y ay rien trouvé qui en doive empescher l'Impression. A Paris ce quinziesme Octobre mil sept cent douze. Signé, BOINDIN.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'ITALIE.
Suite de l'Italie.
 UN ITALIEN.
 LA FRANCE.
Suite de la France.
 UNE FRANÇOISE
 APOLLON.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Jardin borné par la vûë d'une Maison Royale.

SCENE PREMIERE.

L'ITALIE, *Suite de l'Italie.*

L'ITALIE.

C'Est icy le brillant séjour,
 Où ce Roy, dont le nom remplit toute la Terre,
 Tient son auguste Cour ;
 C'est icy que, malgré les fureurs de la guerre,
 Il rassemble de toutes parts
 Les Muses & les Arts.
 Une secrette jalousie
 M'a fait douter envain des beautez de ces lieux.
 Ah ! par le raport de mes yeux,
 Je n'en suis que trop éclaircie.
 Je ne suis plus, hélas ! cette fiere Italie,
 Dont l'Univers tremblant adoroit la grandeur ;
 Sous le débris des ans elle est ensevelie,
 Et la France à son tour brille de la splendeur
 Que la Fortune m'a ravie.

O vous, qui prenez part au trouble de mes sens
 Suspendez par vos jeux, la douleur que je sens.

UN SUIVANT DE L'ITALIE.

*Su la bella navicella di speranza
 Solco il mare di Cupido,
 Lieta calma gode l'Alma é ogn'or s'avanza.
 Dei contenti al caro lido.*

SCENE DEUXIÉME.

LA FRANCE & sa Suite, L'ITALIE & sa Suite.

LA FRANCE.

QUels sons ont éveillé les échos d'alentour !
 Quelle nouvelle melodie !
 Est-ce vous, superbe Italie,

Qui faites de vos chants retentir cette Cour ?

L'ITALIE.

Etouffez une injuste haine,
C'est peu que le Heros, dont vous suivez les loix,
Ait transporté par ses exploits,
La gloire des Cesars sur les bords de la Seine ;
En sa faveur le Dieu des vers
Vous cede le Laurier qui me rendit si vaine ;
Envierez-vous encor à mes doctes Concerts,
L'honneur de plaire à l'Univers ?

LA FRANCE.

Les sons harmonieux que vous faites entendre
Surprennent, il est vrai, l'oreille & les esprits ;
Mais y voit-on regner ce charme doux & tendre ?
Dont le cœur ne peut se défendre ?

10

L'ITALIE.

Ecoutez-les, jugez mieux de leur prix.
Divin Pere de l'harmonie,
Fay sentir le pouvoir de nos sçavants accords ;
Du feu de tes ardents transports,
Echauffe nôtre heureux génie.

LE CHŒUR *de la suite de l'ITALIE.*

Regne sur nos Concerts ; que leurs sons éclatants,
De nos fiers Ennemis, étouffent le murmure.

LA FRANCE.

Graces, qui prêtez à nos chants
Cette beauté naïve & pure,
Que vous puisez au sein de la nature,
Inspirez-nous vos sons les plus touchants.

LE CHŒUR *de la suite de la FRANCE.*

Que le charme flateur de nos tendres accents
Enchante les cœurs & les sens.

11

SCENE TROISIÈME.

APOLLON, LA FRANCE, L'ITALIE, & leurs Suites.

APOLLON.

CALmez ces vains débats. Toy Nimphe, à qui la Grece
Fit passer des beaux Arts & l'honneur & l'amour,
En faveur du Heros qui pour eux s'interesse,
Permet que la France à son tour
Fasse éclater leur gloire ;
Et qu'avec toy dans ses Concerts,
Elle partage la victoire
Sur le reste de l'Univers.
Signalez en ce jour vôtre ardeur réunie,
Chantez, redoublez vos efforts,
Faites triompher l'Harmonie,

Par le mélange heureux de vos plus doux accords.

UNE SUIVANTE DE LA FRANCE.

Calmez, aimables Chansonnettes,
Les soins des Amants malheureux ;
Sans vous, sans les tendres Musettes,
Que deviendroient les Bergers amoureux ?

12

LES CHŒURS.

Signalons en ce jour nôtre ardeur réunie.
Chantons, redoublons nos efforts,
Faisons triompher l'Harmonie
Par le mélange heureux de nos plus doux accords.

Fin du Prologue.

13

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ALTHÉE, *Reine de Calydon.*
ATALANTE, *Reine d'Arcadie.*
MÉLÉAGRE, *fils d'Althée.*
PLEXIPPE, *frère d'Althée.*
CEPHISE, *Suivante d'Atalante.*
CLEONE, *Confidente d'Althée.*
IDAS, *Confident de Méléagre.*
ARCAS, *Confident de Plexippe.*
UNE PRESTRESSE.
Suite de la Prestresse.
L'Ombre de Plexippe.
UN CALYDONIEN.
Première CALYDONIÈNE.
Deuxième CALYDONIÈNE.
UN FAUNE.
UNE DRIADE.

14

Chœur de Divinitez Champestres.
Chœur de Bergers & de Bergeres.
DIANE.
Chœur de Peuples.
LES PARQUES.
Chœur de Demons.

DIVERTISSEMENTS.

ACTE I.

Troupes de Guerriers & de Pretresses.

ACTE II.

Troupe de Peuples, Femmes du Peuple.
Troupes de Bergers & de Bergeres.

ACTE III.

*Troupes de Faunes & de Driades.
Une Bergere, Pastres & Pastourelles.*

ACTE IV.

*Les trois Eumenides.
Troupe de Demons.*

ACTE V.

Troupe de Peuples.

La Scene est à Calydon.

15

MÉLÉAGRE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente les Jardins D'ALTHÉE.

SCENE PREMIERE.

ATALANTE.

PAisibles Lieux, où regne le silence,
Seuls confidents de mon sort malheureux,
Ne pouvez-vous, hélas ! de mes maux rigoureux,
Calmer la violence ?

16

Je rougis du trouble où je suis.
A moy-même odieuse, inquiete, incertaine
Je ne me connois plus, tout irrite ma peine,
Et mon dépit mortel redouble mes ennuis.
PAisibles Lieux, où regne le silence,
Seuls confidents de mon sort malheureux,
Ne pouvez-vous, hélas ! de mes maux rigoureux,
Calmer la violence ?

SCENE DEUXIÉME.

ATALANTE, CEPHISE.

CEPHISE.

Lorsqu'un Monstre par vous aujourd'huy doit périr,
Et lorsque vous venez embrasser la défense,
D'un Peuple que Diane immole à sa vengeance,
Vous semblez oublier qu'il faut le secourir.

ATALANTE.

Ne cherche point à pénétrer, Cephise,
Qui peut suspendre ma valeur,
Du destin qui me tyrannise,
Moi-même je voudrois me cacher la rigueur.

CEPHISE.

La victoire toujours constante,
De plaît à marcher sur vos pas.
Devant vous déjà l'épouvante
Fuit de ces malheureux climats.

17

ATALANTE.

Je viens à cent Guerriers disputer la victoire,
Tout semble m'annoncer un triomphe en ce jour,
Mais le pourras-tu croire ?
Lorsque dans ce fatal séjour
Je ne cherche que de la gloire,
Je crains de n'y trouver, hélas ! que de l'amour.

CEPHISE.

Vous aimez ? & quel est l'objet qui vous enchante ?

ATALANTE.

Ah ! par le trouble où tu me vois
Connoi le Vainqueur d'Atalante.
Envain mille Heros, fameux par leurs exploits
Brûlent pour moy d'une flâme constante.
J'ay même dédaigné les vœux des plus grands Rois.
Un Guerrier que la gloire anime,
Mais qui n'est point encor connu par ses travaux,
De l'Amour me rend la victime.
Et trouble mon repos.

CEPHISE.

C'est Méléagre.

ATALANTE.

Ah ! que m'oses-tu dire ?

CEPHISE.

Du Dieu qui vous soumet tout reconnoit l'empire.

18

Il enchaîne à son gré les cœurs :
Il lance des traits vainqueurs,
Qu'aucun pouvoir ne peut détruire.

ATALANTE.

Fuyons plutôt. Que dis-je ? est-il tems d'y penser ?
Dois-je oublier qu'icy la victoire m'appelle ?
Combattons, meritons une gloire immortelle.
Mais après le combat partons sans balancer,
Qui pourroit m'arrêter ? non, le Heros que j'aime
Ne m'opposera point une sensible ardeur ;
Hélas ! mes foibles yeux n'ont point touché son cœur :
Et je n'auray, Cephise, à vaincre que moy-même.
Mais je le voy. Cachons mon trouble à mon Vainqueur.

SCENE TROISIÈME.
ATALANTE, MÉLÉAGRE.

MÉLÉAGRE.

Calydon accablé par Diane inflexible,
Voit un mōstre cruel ravager ses climats,
Quand pour l'en délivrer vous armez vôtre bras,
Combien à vos bontez doit-il être sensible.

ATALANTE.

Le bruit de vos malheurs m'a fait abandonner
Le soin pressant de mon empire.
Le plaisir de les terminer
Me flate plus encor que la gloire où j'aspire.

MÉLÉAGRE.

Cessez de nous offrir un dangereux secours.
N'augmentez point le sujet de nos larmes,
Belle Atalante, hélas ! en exposant vos jours,
pouvez-vous calmer nos allarmes ?

ATALANTE.

Les Heros rassemblez dans ces vastes forêts,
Bien-tôt du monstre affreux vont combattre la rage ;
Je veux en luy lançant les plus terribles traits,
D'un triomphe fameux disputer l'avantage.

20

MÉLÉAGRE.

Vous triomphez de tous les cœurs,
Rien ne peut résister à l'éclat de vos charmes
Laissez-nous ignorer le pouvoir de vos armes,
Contentez-vous de vos attraits vainqueurs.

ATALANTE.

Je veux que vous soyez les témoins de ma gloire.

MÉLÉAGRE.

De ce monstre cruel redoutez la fureur.

ATALANTE & MÉLÉAGRE.

/A.

Laissez m'en triompher, cedez-moy la victoire.

M.

Craignez d'y succomber, cedez-moy la victoire.

ATALANTE.

Ce prix n'est reservé qu'à ma seule valeur.

MÉLÉAGRE.

Ah ! cessez de porter envie,
A l'honneur éclatant où je cours en ce jour,
Souffrez que la victoire embellissant ma vie,
Autorise l'aveu d'un téméraire amour.

ATALANTE.

O ciel !

MÉLÉAGRE.

Vous dédaignez l'hommage,
D'un Prince dont le nom n'est point encor fameux :
Mais l'ardeur de vous plaire animant mon courage...

21

ATALANTE.

Prince, n'achevez pas un discours qui m'outrage.
La gloire s'oppose à vos vœux,
Je la cherche par tout, & mon impatience ..
Mais Plexippe, vers nous s'avance.

MÉLÉAGRE.

Les Heros empressez le suivent dans ces lieux,
Daignez les recevoir, souffrez, belle Atalante,
Que portant à l'envie vôtre nom jusqu'aux cieux,
Leurs chants secondent mon attente.

22

SCENE QUATRIÈME.

ATALANTE, PLEXIPPE, MÉLÉAGRE, *Troupe de Guerriers*, CHŒUR de Peuple.

MÉLÉAGRE & PLEXIPPE.

ACcourez, célèbres Guerriers,
Chantez la gloire de ses armes,
A ses pieds portez vos lauriers
Pour servir d'hommages à ses charmes.

LE CHŒUR.

Chantons une Reine charmante,
Chantons son secours glorieux,
Sa valeur triomphante
Fera tomber le monstre furieux
Qui ravage ces lieux.

UNE CALYDONIENNE.

Que l'Amour vole, & nous ramene
La Paix, les Jeux & les Plaisirs :
Qu'il regne au gré de ses desirs ;
Trop heureux qui porte sa chaîne !

23

MÉLÉAGRE.

Hâtons nôtre bonheur.
Allons, volons où l'honneur nous appelle,
Une gloire immortelle
Sera le prix du Vainqueur.

LE CHŒUR.

Hâtons nôtre bonheur.
Allons, volons où l'honneur nous appelle,
Une gloire immortelle
Sera le prix du Vainqueur.

Hâtons nôtre bonheur.
Allons, volons où l'honneur nous appelle.

24

SCENE CINQUIEME.

PLEXIPPE, IDAS.

PLEXIPPE.

TU me vois, cher Idas, réduit au désespoir.

IDAS.

De quel nouveau tourment sentez-vous le pouvoir ?

PLEXIPPE.

De ce séjour Althée est souveraine,
Malgré tous les regrets d'une si tendre sœur,
J'abandonnay ces lieux où le sort me ramène.
D'un indigne repos je fuyois la douceur.
Tu sçais que pour chercher une gloire éclatante,
J'allay de climats en climats.
Ce fut à la Cour d'Atalante
Que le Destin fixa mes pas.

IDAS.

Seul de tous les Heros empressez à luy plaire,
Vous avez sçû forcer vôtre amour à se taire.
Vous adorez en secret ses appas.

PLEXIPPE.

Ah ! si je n'avois eû que ses mépris à craindre
J'aurois fait éclater mille fois mon ardeur ;
Mais il faut qu'un Heros apprenne à se contraindre,
Et c'est à son amour à servir sa grandeur ;
Elle possède un Trône, & j'y voulois atteindre.

25

IDAS.

Que n'avez-vous point fait pour prévenir son cœur ?
Par cōbien de combats, meritant son estime,
Avez-vous souûtenu ses droits ?

PLEXIPPE.

Prêt à lui déclarer le beau feu qui m'anime
J'allois lui demander le prix de mes exploits.
Helas !

IDAS.

A vos desirs quel obstacle s'oppose ?
N'osez-vous.... Mais Althée ignore le tourment
Que pour un objet si charmant
Vôtre secrete ardeur vous cause :
Découvrez-lui vos feux ; contre un revers fatal,
Elle pourra, Seigneur, seconder vôtre envie.
Althée est vôtre Sœur....

PLEXIPPE.

Son Fils est mon Rival.

Par tout de Méléagre, Atalante est suivie.

IDAS.

Que pourront contre vous son amour & ses soins ?
De tant d'autres Rivaux vos yeux furent témoins.

PLEXIPPE.

Atalante n'est plus cette même Princesse,
Dont rien n'avait jamais abbatu la fierté,
Des troubles de l'Amour son cœur est agité,
Son air sombre & rêveur, ses soupirs, sa tristesse,

26

Ses yeux distraits, le soin qu'elle a sans cesse
D'éviter des regards qui la cherchent toujours ;
Tout m'annonce un malheur d'où dépendent mes jours.
Ah ! si je découvrois.... Rival trop téméraire....
Mais, allons. Il est tems d'éclaircir ce mistere.
En ma Patrie, Amour, ne m'as tu ramené
Que pour me rendre infortuné ?

Fin du Premier Acte.

27

ACTE II.

Le Théâtre represente un Temple.

SCENE PREMIERE.

ALTHÉE, CLEONE.

ALTHÉE.

O Sort trop rigoureux ! O Déesse sévère !
Ne puis-je par mes pleurs apaiser ta colere ?
Si dans un Sacrifice offert à tous les Dieux,
Ton nom fut oublié, Diane impitoyable,
Ce Peuple qui n'est point coupable,
Devroit-il perir à mes yeux
Sous les cruels efforts d'un Monstre furieux ?
O Sort trop rigoureux ! O Déesse sévère !
Ne puis-je par mes pleurs apaiser ta colere ?

CLEONE.

Le Ciel écoutera nos voix.
Esperez tout de nôtre zele.
Si les Dieux contre nous s'irritent quelque-fois,
Leur haine n'est pas immortelle.

28

ALTHÉE.

Ah ! je dois craindre encore un plus cruel malheur.
Chaque jour, chaque instant redouble ma terreur.

CLEONE.

Ce jour doit terminer la douleur qui vous presse.
Tandis que nous allons implorer la Déesse,

Pour le combat, les Heros rassemblez
Dans nos Forêts s'empresstent de se rendre.
Lorsque tant de Guerriers s'arment pour nous défendre,
Doutez-vous qu'aujourd'huy nos vœux ne soient comblez.

ALTHÉE.

Ecoûte le sujet dont mes sens sont troublez.
Au milieu du sommeil dans un songe effroyable,
J'ay vû le flambeau redoutable
D'où dépend le sort de mon Fils,
Et qu'en mes mains les Parques ont remis ;
Quel spectacle a frapé ma vûë !
Tremblante, interdite, éperduë,
Tout à coup à mes yeux je l'ai vû s'allumer ;
Mais, ô présage affreux que je ne puis trop craindre !
Les efforts impuissants que j'ai faits pour l'éteindre,

29

Loin d'étouffer ses feux, sembloient les animer ;
Ma douleur, mon amour, les transports de mon ame,
Les pleurs que je versois en irritoient la flâme,
Et je l'ai vû se consumer.

CLEONE.

Détournez, justes Dieux, un si triste présage.

ALTHÉE.

Je ne puis chasser cette image,
Sans cesse elle s'offre à mes yeux.
Mille mouvements furieux,
En troublant ma raison, redoublent mon supplice.
Diane ; se peut-il que rien ne vous fléchisse ?

ALTHÉE & CLEONE.

O vous qui causez mon malheurs,
Laissez-vous toucher de nos pleurs.

ALTHÉE.

J'apperçois la Prêtresse,
Joignons-nous à ses vœux pour calmer la Déesse.

30

SCENE DEUXIÈME.

LA PRESTRESSE, ALTHÉE, CLEONE, *Suite de la PRESTRESSE*, CHŒUR de Peuple.

LA PRESTRESSE.

Diane, écoûte nos regrets,
Entend la voix d'un Peuple qui t'adore,
C'est ta clemence que j'implore ;
Fay cesser les cruels effets
De ta vangeance redoutable,
Et jette un regard favorable
Sur les jeux qu'en ton nom je consacre à jamais.

LE CHŒUR.

Si nôtre plainte est inutile,
O Ciel ! où sera nôtre azile !

Quelle horreur ! quel ravage affreux !
Tout périt dans ces lieux.
O Ciel ! où sera nôtre azile !

LA PRESTRESSE.

Serez-vous insensible à nos tristes accents ?
Diane, recevez nos vœux & nôtre encens.
Mais quels soudains transports ! quelle fureur divine
S'empare de mes sens,
Et m'annonce le sort que le Ciel vous destine !

31

Ce jour doit de Diane apaiser le couroux,
Assez de maux auront signalé sa vangeance.
Le Destin dont les Dieux reverent la puissance,
Va livrer le Monstre à vos coups.

LE CHŒUR.

Le Ciel à nos malheurs se rend enfin sensible.
Tu vas périr, Monstre terrible.

SCENE TROISI ME.

ALTHÉE.

ESpoir, vien regner dans mon cœur,
Et suspends un moment ma crainte & ma douleur :
Ne peux-tu calmer mes allarmes ?
Et quand tout me promet un paisible bonheur,
Dois-je encore verser des larmes ?
Espoir, vien regner dans mon cœur,
Et suspends un moment ma crainte & ma douleur.

On entend un bruit de victoire.

Qu'entens-je ? O Ciel !

32

SCENE QUATRI ME.

ALTHÉE, ARCAS.

ARCAS.

REine, soyez contente,
Vos vœux sont exaucez, le Monstre est abbatu.

ALTHÉE.

Et mon Fils ?

ARCAS.

Ce Heros a remply nôtre attente,
Tout celebre à l'envie sa valeur triomphante.

ALTHÉE.

Mon Fils triomphe ! O Ciel ! l'ai-je bien entendu ?
Mon cœur impatient ne peut icy l'attendre,
Après de ce Vainqueur, hâtons-nous de nous rendre.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente la Forest DE CALYDON.

SCENE PREMIERE.

MÉLÉAGRE, PLEXIPPE.

PLEXIPPE.

NON, je ne conçois point le trouble où je vous voy.
 Un monstre affreux remplissoit de carnage
 Les lieux où vous donnez la loy :
 Par vôtre invincible courage
 Vous en avez banni l'effroy.
 Non, je ne conçois point le trouble où je vous voy.

MÉLÉAGRE.

Calydon délivré par l'effort de mes armes,
 D'un repos assuré va goûter la douceur :
 Mais, quand j'ay dissipé ses mortelles allarmes,
 Je n'ay rien fait pour mon bonheur.

PLEXIPPE.

Ah ! que la gloire a pour vous peu de charmes !

34

Qui peut allarmer un Heros
 Pour qui la victoire est constante ?

MÉLÉAGRE.

La gloire la plus éclatante
 N'assure pas nôtre repos.
 Mon sort seroit digne d'envie
 Si la seule grandeur occupoit mes desirs :
 Mais d'autres soins font de ma vie
 Et les tourments & les plaisirs,

PLEXIPPE, *à part.*

O Dieux ! ma crainte n'est point vaine.
 Prince, je n'ose pénétrer
 Dans l'ennui secret qui vous gêne ;
 Et je craindrois d'augmenter vôtre peine,
 En vous pressant de me la déclarer.

MÉLÉAGRE.

Que vous êtes heureux ! vôtre bonheur m'étonne.
 Quoi ! vos yeux n'ont point vû d'attraits
 Dont l'éclat pût troubler la paix
 Que l'indifférence vous donne ?
 Que vous êtes heureux ! vôtre bonheur m'étonne.

PLEXIPPE.

La seule gloire à pour moy des appas,
 C'est à ses faveurs que j'aspire.
 Atalante doit à mon bras
 La paix qui regne en ses Etats,

Mes exploits m'ont rendu l'appuy de son empire.
Elle part, & je suy ses pas.

35

MÉLÉAGRE.

Elle part ? & c'est-là ce qui me desespere ;
Les Dieux à sa presence ont attaché mon sort ;
Je l'aime.

PLEXIPPE, à part.

Vous l'aimez ? ô Destin trop sévere !
Je vous plains.. mais il faut qu'un généreux effort
Vous dégage...

MÉLÉAGRE.

Ah ! du moins, faites qu'elle differe
Le funeste moment qui doit causer ma mort.

PLEXIPPE.

Déjà vôtre triomphe excite sa colere,
N'allez pas luy montrer un coupable transport.

MÉLÉAGRE.

Il n'est plus tems de feindre. Elle connoît ma flâme,
Et ma bouche a trahi le secret de mon ame :
Mais, sachons le destin que me gardent les Dieux.
Allons, ou la fléchir, ou mourir à ses yeux.

36

SCENE DEUXIÉME.

PLEXIPPE.

Quel trouble me saisit ! Ciel ! que viens-d'entendre !
De ce fatal amour que je craignois d'apprendre,
Il n'a pû me cacher le mistere odieux.
Amour, pour punir mon silence,
Rendras-tu mon Rival heureux ?
Ay-je dû si long-tems te faire violence !
Hé ! que n'ay-je plutôt laissé parler mes feux !
Amour, pour punir mon silence,
Rendras-tu mon Rival heureux ?
Sensible à la reconnoissance,
Peut-être qu'Atalante eût écouté mes vœux,
Ah ! c'est mon respect qui t'offense.
Amour, pour punir mon silence,
Rendras-tu mon Rival heureux ?
Je la vois qui s'avance,
De mon Rival elle connoit l'ardeur.
Ses regards inquiets m'annoncent mon malheur.

37

SCENE TROISIÉME.

ATALANTE, PLEXIPPE.

ATALANTE.

Sombres Forêts, heureux aziles,

Où ne regne plus la terreur,
N'êtes-vous devenus tranquilles
Que pour m'inspirer plus d'horreur ?

PLEXIPPE.

La gloire a trompé nôtre attente,
Cherchons de plus heureux climats
On ne doit point voir Atalante,
Où son bras ne triomphe pas.

ENSEMBLE.

La gloire a trompé nôtre attente,
Cherchons de plus heureux climats.
On ne doit point voir Atalante,
Où son bras ne triomphe pas.

ATALANTE.

Méléagre est vainqueur, son triomphe m'offense.

PLEXIPPE.

Verrions-nous sans impatience
Les hommages brillants qu'on rend à sa valeur.

38

ATALANTE.

Ah ! fuïons sans le voir ; sa fatale presence
Redoubleroit ma honte & ma douleur.
Sans le voir... non, après l'injure qu'il m'a faite,
Une prompte & lâche retraite,
De sa victoire encor augmenteroit le prix.
Differons. A ses yeux que mon dépit éclate ;
Troublons du moins le bonheur qui le flate,
par les plus sensible mépris.

PLEXIPPE.

Helas ! je le vois trop. vôtre erreur est extrême.
En differant d'abandonner ces lieux,
Vous ne cherchez qu'à vous tromper vous-même :
Mais croyez-vous tromper & mon cœur & mes yeux.

ATALANTE, *à part.*

Ciel ! quelle est ma surprise ! & que veut-il me dire !

PLEXIPPE.

Non, le trouble qui vous inspire
N'est point l'effet d'un cœur par la gloire agité.
Méléagre a sur vous remporté l'avantage,
Il a vaincu le Monstre redouté :
N'est-ce là que le seul outrage
Qu'il a fait à vôtre fierté ?

39

ATALANTE.

Plexippe, à vos discours je ne puis rien comprendre.

PLEXIPPE.

Quand vous feignez de ne me pas entendre,
Dans mes soupçons je suis trop confirmé,

De vos attraits Méléagre charmé,
Vous a fait l'aveu téméraire
Du feu dont il est enflâmé,
Puisque de son amour vous faites un mistere,
Méléagre est aimé.

ATALANTE.

J'aimerois ! vous pourriez le croire ?
A d'indignes transports aurois-je consenti ?
Non, jusques-là mon cœur ne s'est point démenti.
De mon orgüeil vous perdez la memoire.

PLEXIPPE.

Ah ! c'est ce même orgüeil aujourd'huy confondu
D'où naît ma jalouse colere ;
C'est luy qui contraignit mon amour à se taire.
Plexippe en vous aimant, ne s'est pas attendu
Qu'un mortel pût jamais vous plaire ;
Mais un autre m'enleve un bien qui m'étoit dû.
Dans le desespoir qui m'anime,
Je me livre aux transports de ma juste fureur,
Si de mes feux je me suis fait un crime,
Tout me paroîtra legitime
Pour me vanger de mon erreur.

40

SCENE QUATRIÉME.

ATALANTE.

IL m'aime, je le hais. Il menace, je tremble.
Grands Dieux, vous me livrez à trop de maux ensemble !
Amour, redoutable vainqueur,
N'étois-tu pas content du penchant qui m'entraîne ?
Falloit-il te servir du secours de la haine,
Pour mieux tyranniser mon cœur ?
Foible Raison, quel conseil dois-je prendre ?
Dois-je partir ? en quittant ce séjour,
Je flate les transports d'un odieux amour.
Faut-il rester ? contre un amour trop tendre,
Vaine Fierté, pourras-tu me défendre ?
Amour, redoutable vainqueur,
N'étois-tu pas content du penchant qui m'entraîne ?
Falloit-il te servir du secours de la haine
Pour mieux tyranniser mon cœur ?
Méléagre paroît, & mon ame incertaine...

41

SCENE CINQUIÉME.

MÉLÉAGRE, ATALANTE.

MÉLÉAGRE.

OU fuyez-vous, Cruelle ? en vain vous refusez
De voir les maux que vous causez :
Ah ! si vôtre fierté me doit coûter la vie,
Souffrez qu'à vos genoux mon bras la sacrifie.

ATALANTE.

Qui vous force à vous immoler ?
A quel vain desespoir vôtre ame s'abandonne ?
La Gloire doit vous consoler
Des chagrins que l'Amour vous donne.

MÉLÉAGRE.

Helas ! par vous l'amour devoit-il se vanger ?
Peut-il punir une victoire
Que lui-même avec vous il m'a fait partager :
Ah ! pour respecter vôtre gloire,
Je craignois trop vôtre danger.
Helas ! par vous l'amour devoit-il se vanger ?

ATALANTE.

Sans vous du Monstre affreux j'aurois domté la rage.

MÉLÉAGRE.

Non, vôtre invincible courage
Vous cachoit le péril qui menaçoit vos jours ;
Et ce n'étoit qu'à moi qu'étoit dû l'avantage
De voler à vôtre secours.

42

Faut-il que mon bōheur m'attire vôtre haine ?

ATALANTE.

Non, je ne vous hais point.

MÉLÉAGRE.

Et vous m'abandonnez.

ATALANTE.

Eloignez-vous.

MÉLÉAGRE.

Envain vous l'ordonnez.
Parlez, disposez de ma peine,
Punissez un Audacieux.
Vos rigueurs ont déjà commencé mon supplice,
Et vous voulez encor abandonner ces lieux ;
Il faut, Cruelle, il faut que mon bras furieux,
Si vous partez, vous vange & me punisse.

ATALANTE *à part.*

Qu'entens-je ? puis-je, hélas ! consentir qu'il perisse !
Vivez. Mais de Plexippe animé contre vous,
Redoutez le fatal courroux.

MÉLÉAGRE.

Seroit-il mon Rival ? ah ! que viens-je d'entendre !

ATALANTE.

Desespéré, jaloux, il peut tout entreprendre.

MÉLÉAGRE.

Lorsqu'à mes tendres feux
Vous refusez sans cesse de vous rendre,
Quelle part prenez-vous à mes jours malheureux ?

ATALANTE.

Helas !

MÉLÉAGRE.

Vous soupirez : Quel trouble vous agite ?
Faut-il que mon amour envain vous sollicite....

ATALANTE *à part.*

Ciel ! que mon cœur est allarmé.

MÉLÉAGRE.

Contre un Amant soûmis & tendre
Vôtre cœur si long-temps devoit-il estre armé ?

ATALANTE.

Helas ! si vous n'étiez aimé,
Aurois-je voulu vous entendre.

MÉLÉAGRE.

Ah ! quel aveu charmant !
O jour trop glorieux ! ô trop heureux amant !

ATALANTE & MÉLÉAGRE.

Nôtre ardeur est mutuelle,
Quelle autre chaîne a plus d'attraits !
Si tu veux combler nos souhaits,
Daigne, Amour, la rendre éternelle.

44

SCENE SIXIÈME.

ATALANTE, MÉLÉAGRE, CHŒUR *de Peuple, derriere le Théâtre.*

LE CHŒUR.

LEs Jeux & les Plaisirs vont regner à leur tour,
Goûtons un repos plein de charmes.

MÉLÉAGRE.

Le Peuple vient, charmé du bonheur de nos armes,
Il va celebrer ce grand jour.
Cherchons Althée, allons lui montrer que l'Amour
Plus que la Gloire encore, a fini nos allarmes.

45

SCENE SEPTIÈME.

Troupe de Divinitez champêtres, Troupe de Bergers & de Bergeres, Chœur de Peuple.

LE CHŒUR.

LEs Jeux & les Plaisirs vont regner à leur tour,
Goûtons un repos plein de charmes.

UNE BERGERE.

Nous vivrons désormais dans une paix profonde,
Coûlez tranquillement Ruisseaux,
Rien ne troublera plus vôtre onde.
Et vous petits Oiseaux,

Ne gardez plus un si triste silence,
Rappelez les Amours, & chantez leur puissance.

LE CHŒUR.

Que nos craintes finissent.
Que ces bois retentissent
De nos chants les plus doux.
Echo, répondez-nous.

46

SCENE HUITIÈME.

PLEXIPPE.

JE cherche vainement le Rival que j'abhore.
Où sont-ils ces heureux Amants ?
Méléagre respire encore,
Et je souffre mille tourments.
Dans ces vastes Forêts furieux, je m'égare.
De quel côté dois-je tourner mes pas ?
Il me fuit ; croit-il donc éviter le trépas
Que ma main lui prépare.
Mais, quel calme soudain me rend à ma raison !
Où suis-je, malheureux ? c'est dans ce lieu funeste,
Qu'en apprenant les feux que je déteste,
La rage dans mon cœur a versé son poison.
Moderons les transports de mon ame agitée.
Reprenons mes esprits pour servir mes projets.
Cette route conduit vers le Palais d'Althée ;
Mon Rival y jouit d'une odieuse paix,
Et c'est là que sur lui je dois lancer mes traits.
Cherchons l'Ennemi qui m'outrage
Dans son sang éteignons mes feux.
Transports de fureur & de rage,
Servez un Amant malheureux.

Fin du Troisième Acte.

47

ACTE IV.

Le Théâtre représente un Vestibule du Palais d'ALTHÉE.

SCENE PREMIERE.

DIANE.

Achevez, ma Fureur, de remplir ma vengeance.
Punissons d'injustes Mortels,
Un Oracle trompeur flate leur esperance,
Ils n'auront pas envain méprisé mes Autels.
Achevez, ma Fureur, de remplir ma vengeance.
Un Monstre servoit mon couroux ;
Méléagre m'a fait une nouvelle offense,
En le faisant périr sous ses funestes coups.
Achevez, ma Fureur, de remplir ma vengeance.
Plexippe ne vit plus, & déjà je commence

A goûter la douceur d'un juste châtement,
Faisons servir son Ombre à mon ressentiment.
Hâtons-nous. Il est temps d'exercer ma puissance.

48

Icy le Théâtre change, & represente un lieu d'horreur.

Gouffres, qui conduisez au séjour ténébreux,
Exhalez vos vapeurs funebres,
Joignez à l'horreur des tenebres
Tout ce que l'Enfer a d'affreux.
Déjà la terre tremble.
Des feux vont embraser les airs.
Vous, Ministres des Enfers,
Pour mieux vanger Diane, unissez-vous ensemble.

On entend un bruit infernal, le Théâtre s'obscurcit ; il n'est plus éclairé que par les feux que vomissent les Enfers : Diane y descend.

49

SCENE DEUXIÉME.

ALTHÉE.

Quel tremblement affreux ! quels cris ! quelles horreurs !
Où suis-je ! quelle nuit est icy répanduë !
Ah ! je sens les mêmes fureurs
Par qui ma raison confonduë....
Quels funebres accens ! Dieux ! qu'est-ce que je voy !

50

SCENE TROISIÉME.

ALTHÉE, L'OMBRE DE PLEXIPPE.

L'OMBRE.

JE suis Plexippe, écoutez-moy.
Une barbare main vient de m'ôter la vie.
Par l'amitié, par le sang qui nous lie,
Ma Sœur, ne souffrez pas
Que ma mort demeure impunie.

ALTHÉE.

Impunie ! ah ! plutôt que la foudre en éclats
Vole sur ma coupable tête :
Que l'Enfer irrité m'apprête
Tout ce qu'il fait souffrir au de-là du trépas,
Si ma main ne vous vange au gré de vôtre haine :
Croyez en la rage inhumaine
Dont vous voyez que je fremis.
Nommez vôtre Assassin.

L'OMBRE.

Méléagre, ton Fils.

SCENE QUATRIÈME.

ALTHÉE.

C'Est Méléagre ! O Ciel ! qu'as-tu promis, Barbare !
 Quel serment indiscret t'a dicté ta fureur !
 Quelle soudaine horreur
 De mon ame s'empare !
 Chere Ombre, je vais te vanger :
 Dans le sang du Cruel mon bras va se plonger....
 Arrête, que pretend-tu faire ?
 Quel sang vas-tu verser ? quelle aveugle colere !...
 Ah, mon Fils ! c'en est fait ; tes jours me sont trop chers,
 Ne crain plus un couroux que mon amour déteste :
 Je veux.... quelle vapeur s'élève dans les airs !
 Je vois du noir séjour les passages ouverts.
 Dieux ! pour me dégager d'un serment si funeste,
 Laissez-moi descendre aux Enfers.

Althée s'évanoïie.

SCENE CINQUIÈME.

DIANE *sortant des Enfers*, ALTHÉE *évanoïie.*

DIANE.

ACcourez à la voix de Diane irritée,
 Venez, Parques, venez. Et vous Demons, sortez.

Les Parques & les Demons sortent des Enfers.

Ranimez la fureur d'Althée ;
 Pour vaincre les remords dont elle est agitée,
 Inspirez à son cœur toutes vos cruautés.
 Un sacrifice affreux doit expier son crime,
 Qu'elle en soit la Prêtresse, & son Fils la Victime.

Diane disporoît.

SCENE SIXIÈME.

ALTHÉE *évanoïie*, LES PARQUES, CHŒUR *de Demons.*

LES PARQUES.

NOus révérons tes ordres souverains.
 O vous ! qui tourmenter les Ombres criminelles,
 Venez, Eumenides cruelles,
 Prêtez-nous vos sanglantes mains.

On danse.

UNE DES PARQUES.

Que le destin d'Althée étonne les Humains
 Qui refusent aux Dieux un legitime hommage !

LES PARQUES.

Rassemblez la haine & la rage,
La vengeance & ses fureurs :
Qu'elle partage
Les noirs transports qui devorent nos cœurs.

On danse.

LE CHŒUR.

Rassemblons la haine & la rage,
La vengeance & ses fureurs :
Qu'elle partage
Les noirs transports qui devorent nos cœurs.

On danse.

54

UNE DES PARQUES.

A punir Méléagre, en vain ton cœur balance.

LES PARQUES.

Allume ce flambeau qu'au jour de sa naissance
En tes mains nous avons remis,
Et dans l'objet de ta vengeance,
Reine, ne connois plus ton fils.

Les Parques & les Demons emmeinent Althée.

Fin du Quatrième Acte.

55

ACTE V.

Le Théâtre représente une Place ornée magnifiquement.

SCENE PREMIERE.

ATALANTE, MÉLÉAGRE.

MÉLÉAGRE.

Cessez de trembler pour mes jours.
Diane vainement en attaquoit le cours.
J'ay desarmé le courroux de la Reine,
Un calme heureux regne dans ses esprits,
Elle approuve l'ardeur dont mon cœur est épris,
Et remet en mes mains la grâdeur souveraine

ATALANTE.

L'empire que l'Amour a soumis à mes loix,
Me flate plus que l'empire du monde.

MÉLÉAGRE.

Qu'à mes feux vôtre ardeur réponde ;
Mon sort est au dessus du sort des grands Rois.
Que tout l'éclat de la gloire
Cede au Dieu qui fait aimer :
La plus brillante victoire
Sans luy, ne sçauroit charmer

ATALANTE.

Après les lauriers qu'elle donne
On ne me verra plus courir ;
Je ne veux désormais cherir
Que celle qui vous environne.

MÉLÉAGRE.

Est-il pour moy rien de plus précieux
Qu'un tendre regard de vos yeux !
Ils lancent mille traits de flâme,
Ceux de Venus brillent moins dans les Cieux,
Et leurs attraits n'inspirent point aux Dieux
Tant de feux qu'en ressent mon ame.

ATALANTE.

Que cet aveu m'est glorieux !
O Ciel ! que mon ame est contente !

MÉLÉAGRE.

Que mon tendre cœur est charmé !

ATALANTE.

Le mien ne peut suffire au plaisir qui l'enchanté.

MÉLÉAGRE.

Je vous aime, belle Atalante,
Autant que je suis aimé.
Dieux immortels, vous comblez mon attente.

ENSEMBLE.

Livrons-nous aux plus doux plaisirs,
C'est l'Amour seul qui les amène ;
Que ce Dieu qui nous enchaîne,
Comble à jamais tous nos desirs.

On entend un Prélude qui annonce l'arrivée du Peuple.

ATALANTE.

Mais, quels concerts se font entendre ?

MÉLÉAGRE.

Le Peuple vient icy reconnoître son Roy.
Reine, partagez avec moy
Les hommages qu'il vient me rendre.

SCENE DEUXIÈME.

ATALANTE, MÉLÉAGRE, CHŒUR *de Peuples.*

LE CHŒUR.

Régné sur tous les cœurs, Heros victorieux,
Jouïssé à jamais d'un sort si glorieux :
Quel bonheur, quelle gloire
De vivre sous vos loix !
Que toujours la victoire

Couronne vos exploits !
Soyez & la terreur & l'exemple des Rois.

On danse.

MÉLÉAGRE.

La Reine nous attend : Princesse, empressons-nous.
Du bonheur de nos feux rendons les Dieux jaloux.

58

SCENE TROISIÈME.

ALTHÉE, ATALANTE, MÉLÉAGRE. CHŒUR *de Peuples.*

ALTHÉE.

OMbre qui suit mes pas, prends une autre victime,
Tes reproches sont superflus :
Je n'appaiserai point le courroux qui t'anime,
Rentre dans les Enfers, je ne t'écoute plus.
Ah ! mon Fils ! je frémis du crime
Où m'alloit livrer ma fureur.

MÉLÉAGRE.

Quoy ! condamneriez-vous notre ardeur légitime ?

ATALANTE.

Ciel ! verrions-nous si-tôt finir notre bonheur !

ALTHÉE.

Non, ne redoutez point de funestes allarmes,
Jouissez d'un sort plein d'appas.

MÉLÉAGRE.

A nos feux votre aveu prête de nouveaux charmes.
Avançons vers le Temple. Allons, hâtons nos pas...

59

Mais, quel poison dans mes veines s'allume !
Sortons... quelle douleur ! quels horribles transports !
Ah ! de ce feu cruel qu'irritent mes efforts,
La violence me consume.

ENSEMBLE.

Juste ciel ! qu'est-ce que je voy ?
Quel affreux spectacle pour moy !

MÉLÉAGRE.

Une impitoyable furie
Embrase tout mon sang, & m'arrache la vie.

ALTHÉE.

Je reconnois le feu qui va le consumer.
Diane, je le voy, tu m'as fait allumer
Le flambeau.... mais, malgré ta colere funeste,
Je vais de ce flambeau conserver ce qui reste.

SCENE QUATRIÈME.

ALTHÉE, ATALANTE, MÉLÉAGRE, CHŒUR *de Peuple*, les PARQUES *sortant des Enfers, qui arrêtent ALTHÉE.*

LES PARQUES.

ARrête. Non, n'espere pas
Que ta main criminelle
Puisse l'arracher au trépas.

ALTHÉE.

Vous voyez ma douleur mortelle.
Hé ! par pitié, n'arrêtez plus mes pas ;
Ou du moins ôtez-moy la vie.

LES PARQUES.

Il n'est pas tems encor qu'elle te soit ravie,
Tu dois survivre à ton malheur.

Les PARQUES entraînent ALTHÉE dans un des côtez du Théâtre.

61

SCENE CINQUIÈME.

ATALANTE, MÉLÉAGRE, CHŒUR *de Peuple.*

LE CHŒUR.

O Sort plein de rigueur !

MÉLÉAGRE.

Je cede au feu qui me dévore.

ATALANTE.

Serez-vous sans pitié, Dieux puissants que j'implore ?

MÉLÉAGRE.

Les Cruels sont sourds à vos vœux.
Atalante, fuyez un spectacle funeste....
Que dis-je, Malheureux !
C'est le seul moment qui me reste....
Malgré le sort fatal qui sépare nos cœurs,
J'emporte aux sombres bords ce même amour.... Je meurs.

62

SCENE DERNIERE.

ATALANTE, CHŒUR *de Peuples.*

ATALANTE.

IL meurt, & je respire !
O mortel desespoir ! venez, armez mon bras,
Servez la fureur qui m'inspire,
Signalez mon amour en vangeant son trépas.
Que dis-je ! où suis-je ! hélas ! malheureuse Atalante,
Sur qui de ta fureur veux-tu lancer les traits ?

Va, cour, & qu'une mort sanglante,
A cet Amant si cher t'unisse pour jamais.

Fin du cinquième & dernier Acte.

*VEu à Paris, ce deuxième Decembre mil sept cent douze.
Signé, M. R. DE VOYER D'ARGENSON.*